

## L'art public et les transformations urbaines à Douala Le voyage du SUD-Salon Urbain de Douala hors du Cameroun

Le SUD-Salon Urbain de Douala parvient à produire ce que de nombreux critiques reprochent aux grandes manifestations biennales et triennales de ne pas obtenir : un impact. Tandis que le monde a encore de la peine à croire que l'Afrique puisse engendrer quelque chose de vraiment innovateur, contemporain et de valeur incontestablement internationale, le SUD transforme Douala.

Je me demande par où commencer mais nous pourrions procéder comme dans un livre-jeu. Si vous savez ce qu'est une biennale, passez à l'étape 2. Si vous savez ce qu'est une biennale et si vous savez même où se trouve Douala, passez directement à 3. Si vous savez ce qu'est une biennale mais n'imaginiez pas qu'il puisse y en avoir en Afrique, il vaudrait mieux que vous commenciez à partir de 1.

1. La Biennale de Venise naît en 1895 et c'est avec elle que commence un type d'exposition d'art qui, grâce au simple mot *biennale*, indique dès la première édition son intention d'être imposante et durable. Peu importe qu'il s'agisse d'une manifestation annuelle, biennale, triennale, quadriennale ou d'une exposition qui n'a eu lieu qu'une seule fois: la simple allusion à sa nature cyclique dans le titre est suffisante pour qu'on la considère comme une biennale. Le toponyme est son deuxième trait distinctif: d'une manière ou d'une autre, il annonce l'intention de promouvoir du tourisme. En 1993, Thomas McEvelly (Thomas McEvelly, Arrivederci Venice: The Third World Biennials dans "Artforum International" du 1/11/1993) observe l'épidémie des grandes expositions dans ce qu'il appelle le tiers monde. Le texte ne considère pas le Festival Mondial des Arts Nègres de 1966 comme biennale malgré sa volonté déclarée d'avoir lieu tous les quatre ans ; il n'analyse pas non plus les nombreux événements cinématographiques ; il se base sur une sélection de sources partielles et ne permet pas de voir la continuité entre les événements qui ont commencé dans les années soixante-dix et ceux des années quatre-vingt. Toutefois l'article est extrêmement important, car il contribuera à créer une discussion effervescence autour des biennales et surtout donnera lieu à un style d'analyse récurrent, qui examine les catalogues d'exposition pour opposer le style Occidental au style non-Occidental, le modernisme au postmodernisme, le centre à la périphérie. J'ignore combien de personnes ont eu le privilège de feuilleter les catalogues de la Biennale de Dakar, de celle du Caire ou de l'exposition itinérante Bantou, mais il faut reconnaître que le soin méticuleux avec lequel Thomas McEvelly a mené son enquête est vraiment louable : il a analysé des quantités d'images granuleuses et recherché des données comparatives dans des publications qui sont souvent de fabrication artisanale. Le fait demeure que le catalogue d'une exposition n'est pas une exposition et que parcourir les pages consacrées à un événement, à distance, fait perdre de vue une grande partie de la substance. Cela ne montre pas clairement le rôle du gouvernement égyptien dans l'organisation de la Biennale du Caire et cela ne permet pas d'entendre les murmures qui ont accompagné la naissance et la mort rapide de la Biennale de Johannesburg ; cela ne permet pas non plus de boire à la santé de l'art dans le printemps doux du Sénégal avec le grand nombre d'artistes, de conservateurs et de critiques du monde entier qui se réunissent à la Biennale de Dakar. Face à une carte du monde sur laquelle chaque biennale est représentée par un point, il est bien difficile de percevoir les connexions et les personnes, et il est aussi difficile d'imaginer que la Biennale de Dakar, plus encore que celle de Venise, a eu tant de répercussions sur la scène de l'art en

Afrique.

2. Douala est le lieu où tous les trois ans, depuis 2007, se tient le SUD-Salon Urbain de Douala. J'espère que ses citoyens ne m'en voudront pas mais, en toute sincérité, Douala manque vraiment de charme. Une ville inhospitalière, violente et laide, sans même la renommée de Lagos ni le pétrole de Luanda. C'est un des plus grands ports de l'Afrique centrale, la capitale économique du Cameroun et un lieu de passage où les gens semblent toujours sur le point de partir, tant ils souhaitent s'en aller. Le contexte est si difficile qu'il en devient extrême et emblématique. Produire des œuvres d'art dans l'espace public à Douala présente un niveau de complexité impressionnant, y compris - juste pour en donner une idée - la négociation sur les terrains de propriété publique et privée, la collaboration avec les autorités locales et la police, le coût des équipements importés, la disponibilité des matériaux, la formation d'un personnel spécialisé, la récolte de fonds, la sécurité ainsi que la difficulté de prendre des photographies d'œuvres d'art public dans une ville bien peu photogénique. Un contexte qu'il est impossible d'imaginer lorsque l'on se promène dans les rues de Münster, un exemple pour rester sur le sujet. La triennale du SUD a été fondée précisément dans le but d'améliorer le travail commencé par Doual'art en 1991 et de transformer Douala. Pas de démarche publicitaire mais un vrai travail de transformation. Et ils sont en train d'y réussir ! A Douala! Doual'art a réussi à produire des œuvres d'art dans les espaces publics, à collaborer avec l'administration de la ville, à engager un débat public, à impliquer les communautés, à lancer une triennale et à mobiliser des artistes et des experts du monde entier. Si cela avait commencé il y a quelques années on en comprendrait et on en admirerait l'enthousiasme, mais tout a commencé il y a plus que vingt ans. L'engagement et la ténacité ne sont peut-être pas les aspects les moins impressionnants car travailler jusqu'à la tombée du jour dans la chaleur et l'humidité de Douala demande une bonne dose d'héroïsme.

3. Le critique et commissaire Gerardo Mosquera l'a expliqué clairement dans plusieurs de ses essais : opérer sur un territoire et assurer un impact à moyen et long terme est extrêmement difficile pour les biennales, mais c'est justement ce qu'elles doivent faire pour déclencher de nouveaux processus et alimenter pleinement la production culturelle. De nombreux événements y essaient avec des interventions dans les squares, les écoles et les archives ouvertes. Le cas du SUD est très différent. Doual'art a commencé à planifier ses triennales en 2005, en s'appuyant sur une longue expérience à Douala. C'est justement en 2005 que Marilyn Douala Bell et Didier Schaub créent le think tank Ars & Urbis pour rassembler un groupe de personnes qui puissent promouvoir l'événement et lui assurer la dimension internationale nécessaire, la visibilité et la continuité. L'idée est que Doual'art continue à faire ce qu'il fait de mieux: soutenir les artistes et créer des œuvres d'art dans l'espace public. Le travail ne se concentre pas lors de l'événement, mais converge vers l'événement; le SUD est l'occasion de montrer au monde ce qui a été produit et de célébrer la ville. La première édition de la Triennale de 2007 a présenté des interventions aussi bien permanentes qu'éphémères ; en 2010, lors de sa deuxième édition, la sélection des œuvres a été affinée ; en 2013, des interventions de plus en plus imposantes sont prévues. Les compétences de Doual'art augmentent, le SUD se développe et le désir croît d'impliquer la ville dans son ensemble.

Imaginez une carte touristique de Paris: la Tour Eiffel, le Panthéon, le Louvre et les Champs-Élysées placés comme icônes à trois dimensions de la ville. Avec une

technique similaire doual'art travaille sur une carte 1:1 de la ville. Après un long travail de recherche il a reconstruit l'histoire de 30 bâtiments de l'époque coloniale et en a signalé 18 grâce au travail du designer Sandrine Dole. Il a commandé et produit La Nouvelle Liberté, une œuvre de Joseph-Francis Sumégné considérée désormais comme le monument symbole de la ville et observée par de nombreux chercheurs comme étude de cas pour son impact emblématique. Dans une douzaine de quartiers doual'art a réalisé une cinquantaine d'œuvres (dont environ la moitié permanente et l'autre moitié éphémère). L'une des plus poétiques est le paravent sur le fleuve Wouri de Salifou Lindou qui, sur du simple métal et plastique, colore l'endroit où les pêcheurs se lavent au retour de leur journée de travail.

L'exposition itinérante du SUD-Salon Urbain de Douala est une bonne occasion pour rencontrer Douala et discuter un événement visionnaire et innovateur qui nous apprend et surprend. La première étape de l'exposition itinérante est à Rotterdam lors de la Biennale d'Architecture, ensuite ce sera le tour de Dakar lors de la Biennale de Dakar, puis de Nantes, de Gent et de Milan.

Iolanda Pensa

Cet article a été publié par [www.domusweb.it](http://www.domusweb.it), le journal on line de " Domus", avril 2012. Traduction Catherine de Senarclens.